

## L'humilité de Marie et de Jésus

*Gaston Lessard sm*

Après le numéro 427, où il vante les bienfaits de l'humilité, Colin enchaîne en disant:

« Ils comprendront par là toute l'estime qu'ils doivent porter à cette vertu et l'ardeur qu'ils doivent mettre à la rechercher, tant il est vrai qu'elle convient à tous, surtout aux responsables. »

«Surtout aux responsables.» Colin est bien conscient des pièges tendus à ceux qui sont en position d'autorité. Le peu qui nous reste de la toute première règle de Cerdon met en garde contre la cupidité, mais tout aussi vigoureusement contre l'orgueil, qui n'a pas davantage sa place dans la maison de la sainte Vierge. Nous ne sommes pas surpris de voir celle-ci apparaître dès la phrase suivante, où, parlant toujours de l'humilité, Colin écrit:

« Pour l'obtenir dans sa perfection, ils se laisseront emporter par l'exemple de Marie, qui, toute comblée qu'elle fût des dons célestes, ne dit rien d'autre sur elle-même que ces mots: *Dieu a jeté les yeux sur l'humilité de sa servante* (Lc 1, 48), *Voici la servante du Seigneur* (Lc 1, 38). »

Nous avons déjà passé toute une demi-journée sur le Magnificat. Nous n'y reviendrons jamais trop. Nous le reprenons chaque jour avec toute l'église à la prière du soir. Marie chante. C'est bien elle qui s'exprime: mon âme, mon esprit; le Seigneur jette les yeux sur son humble servante; tous les âges me diront bienheureuse; il a fait pour moi des merveilles. Puis, voilà que ce moi disparaît.

Toute l'attention se porte désormais sur le Puissant. L'on est passé du moi au il: il disperse, il renverse, il élève, il comble de biens, il renvoie, il relève, il se souvient.

Le rappel des merveilles de Dieu ouvre devant nous toute l'histoire du peuple de Dieu, où s'accomplit la promesse faite à nos pères, en faveur d'Abraham et de sa race à jamais. Mais celle qui parle est bien l'humble servante sur laquelle le Seigneur jette les yeux. Or, cette servante est une femme qui, même si elle est mariée à Joseph, ne connaît pas d'homme et donc ne peut pas avoir d'enfant.

La voilà dans la lignée des femmes stériles qui jalonnent l'histoire de la promesse faite en faveur d'Abraham et de sa race à jamais. Vous le savez, son chant fait écho à celui d'Anne, la femme préférée d'Elqana, mais qui n'avait pas d'enfant alors que Peninna en avait et ne se privait

pas d'humilier la stérile. Après avoir donné naissance à Samuel, Anne chante:

« J'ai le cœur joyeux grâce au Seigneur et le front haut grâce au Seigneur...

Ainsi la stérile enfante sept fois, et la mère féconde se flétrit.

Le Seigneur fait mourir et fait vivre, descendre aux enfers et remonter.

Le Seigneur appauvrit et enrichit, il abaisse, il élève aussi.

Il relève le faible du tas d'ordures, pour les faire asseoir avec les princes et leur accorder la place d'honneur (1 Sam 2, 1. 5-8). »

Ce chant de triomphe, Anne n'est pas la première à pouvoir le chanter. Sara aussi, qui s'appelait encore Sarai, avait dû endurer le mépris de Hagar, la servante égyptienne, dès que celle-ci s'était vue enceinte d'Abram. Rébecca, la femme d'Isaac, était stérile elle aussi, mais le Seigneur eut pitié d'Isaac et elle devint la mère d'Esau et de Jacob. L'histoire se continue avec Rachel, l'épouse de Jacob, qui voit Léa et les servantes donner dix enfants à Jacob avant qu'elle-même ne devienne mère de Joseph et de Benjamin. Plus tard, c'est la femme de Manoah, stérile elle aussi, mais à qui l'ange du Seigneur annonce: Tu vas concevoir et enfanter un fils, et qui devient la mère de Samson.

Est-ce par hasard que toutes ces histoires de femmes stériles aboutissent à l'humble servante du Seigneur? Est-ce par hasard que ces humiliées soient non seulement relevées, mais deviennent les instruments par qui le puissant accomplit ses merveilles? Au contraire, ces histoires servent justement à montrer qui est Dieu et comment il travaille. Alors que chez les humains la force triomphe, le gros écrase le petit, le riche exploite le pauvre, chez Dieu le contraire est la règle.

« Nous le chantons dans le psaume 112:

Alléluia ! Louez, serviteurs du Seigneur, louez le nom du Seigneur !

Béni soit le nom du Seigneur, maintenant et pour les siècles des siècles !

Du levant au couchant du soleil, loué soit le nom du Seigneur !

Le Seigneur domine tous les peuples, sa gloire domine les cieux.

Qui est semblable au Seigneur notre Dieu ? Lui, il siège là-haut.

Mais il abaisse son regard vers le ciel et vers la terre.

De la poussière il relève le faible, il retire le pauvre de la cendre

pour qu'il siège parmi les princes, parmi les princes de son peuple.

Il installe en sa maison la femme stérile, heureuse mère au milieu de ses fils.

Alléluia! »

Le Seigneur dont il est question ici, comme dans le cantique d'Anne et dans celui de Marie, n'est pas un Dieu neutre. Il a ses favoris. Ceux qui se réclament de lui partagent ses préjugés. Marie est de ceux-là et ceux qui portent le nom de Marie en sont aussi. Chanter le Magnificat, pratiquer l'humilité de Marie veut dire apprendre à voir le monde avec les yeux de son Dieu. Qu'est-ce que cela peut vouloir dire pour nous?

Peut-être connaissez-vous des femmes stériles? Que savons-nous de la manière dont elles vivent leur situation? Y a-t-il un sujet plus délicat? En m'aventurant sur ce terrain, je risque bien de me comporter comme un éléphant dans un magasin de porcelaine. Aussi, je vous invite seulement à bien prendre conscience de notre propre regard sur toutes nos sœurs qui, pour une raison ou pour une autre, n'ont pas connu la joie (et la douleur) de donner naissance à un enfant. En tant que Maristes, notre seule ambition est d'aligner notre regard sur celui de Dieu, qui voit dans ce vide le lieu où se loge sa promesse de salut.

Au fond, le problème pour Dieu est de trouver une ouverture par où faire passer ce qu'il a à cœur de dire à son peuple. Il veut leur faire comprendre combien il les aime, mais ils ne veulent rien entendre. Écoutez Dieu se plaindre:

« Ah ! Si mon peuple m'écoutait, Israël, s'il allait sur mes chemins !

Aussitôt j'humilierais ses ennemis, contre ses oppresseurs je tournerais ma main.

Mes adversaires s'abaisseraient devant lui ; tel serait leur sort à jamais !

Je le nourrirais de la fleur du froment, je te rassasierais avec le miel du rocher ! (Ps 81, 14-17).

Le pauvre, le petit, l'humilié, la stérile, la servante, la faible, voilà les clients du Dieu de la promesse. »

Ils ont appris, parfois bien malgré eux, à ne pas mettre leur confiance dans des ressources dont ils sont dépourvus. On pourrait dire: s'ils se tournent vers Dieu, c'est qu'ils n'ont guère le choix. Quel mérite leur en revient? Dieu ne raisonne pas de la sorte. Il répand ses bienfaits sans compter. Si mon cœur est trop plein pour les accueillir, vais-je m'en prendre à Dieu? Si les humbles et les pauvres se tournent vers lui avec un cœur ouvert, vais-je leur en vouloir de bénéficier de sa bonté et de lui rendre grâce? Mieux vaut joindre ma voix à la leur et à celle de Marie pour chanter le Magnificat.

Colin nous propose Marie comme exemple d'humilité, mais c'est pour nous amener à nous laisser emporter par l'exemple plus encore de notre Seigneur Jésus Christ, qui *ne retint pas jalousement le rang qui*

*l'égalait à Dieu, et au contraire s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave; qui n'est pas venu pour être servi mais pour servir, afin que, comme il a fait, nous fassions nous aussi (Ph 2, 7; Mt 20, 28; Jean 13, 15 cité en Rodríguez, Humilité, ch. 18).*

En trois lignes, trois citations bibliques nous situent en plein au centre du mystère de Jésus Christ. Le passage de la lettre aux Philippiens qui se présente à l'esprit de Colin est une exhortation à l'humilité, mais il ramasse en un raccourci saisissant tout ce qu'il y a à dire sur Jésus Christ: égal de Dieu, il s'est abaissé en devenant serviteur obéissant jusqu'à la mort, et Dieu l'a élevé en lui donnant le nom de Seigneur.

Par sa deuxième citation, il «n'est pas venu pour être servi mais pour servir», Colin appuie son affirmation du début du paragraphe: l'humilité convient à tous, «surtout aux responsables». La parole de Jésus s'adresse en effet aux fils de Zébédée qui avaient délégué leur mère pour demander à Jésus de siéger à sa droite et à sa gauche. À tout ce qui ressemble au désir de dominer, Jésus oppose une fin catégorique de non-recevoir: «si quelqu'un veut être le premier parmi vous, qu'il soit votre esclave». Comme dans la lettre aux Philippiens, apparaît en arrière-fond la figure du serviteur du livre d'Isaïe qui trouvera son accomplissement en Jésus crucifié: «Brutalisé, il s'humilie; il n'ouvre pas la bouche, comme un agneau traîné à l'abattoir, comme une brebis devant ceux qui la tondent » (Isaïe 53, 7).

La troisième citation, «afin que, comme il a fait, nous fassions nous aussi», évoque la scène solennelle où, «sachant que le Père a remis toutes choses entre ses mains, qu'il est sorti de Dieu et qu'il va vers Dieu, Jésus se lève de table, dépose son vêtement et prend un linge dont il se ceint» (Jean 13, 3-4). Le jour où Colin a été élu supérieur général, le 24 septembre 1836, il y aura bientôt cent soixante-quinze ans, il s'est souvenu de l'exemple de son maître. Pendant le repas, raconte Maître-pierre, Colin, «devenu officiellement et canoniquement le plus grand de tous, se fit le serviteur de tous. Malgré l'épuisement moral et physique de ses forces, il voulut absolument nous servir à table. Il le fit avec une attention et une simplicité ravissante» (OM, doc. 752, § 50). Un récit postérieur ajoute: les confrères «voulurent bien souffrir quelques instants cet acte si touchant d'humilité, mais bientôt ils le conjurèrent de prendre sa place, déclarant que jusque là ils ne continueraient pas leur repas» (OM, doc. 819, § 95, a).

L'humilité touche nos comportements au point le plus sensible. Il ne faut pas grand-chose pour troubler notre paix. Que mon image de moi-

même soit le moindrement mise en cause, et me voilà sur le pied de guerre. Un coup de klaxon, un geste, un regard suffisent. Au numéro 427, Colin nous propose une stratégie pour éviter les pièges de l'orgueil offensé, que l'offense vienne de mon voisin ou de moi-même. Ne pas m'y arrêter, mais tourner le regard vers Dieu. Ici, il nous propose l'exemple de Marie et de Jésus et fait ainsi le lien entre humilité et foi en Jésus-Christ. L'humilité n'est pas une vertu à la périphérie de la vie chrétienne. Simone Weil le dit en deux lignes: «La vertu chrétienne a pour centre, pour essence, pour saveur spécifique l'humilité, le mouvement librement consenti vers le bas. C'est par là que les saints ressemblent au Christ. "Étant dans la condition de Dieu, il n'a pas regardé l'égalité avec Dieu comme butin... Il s'est vidé... Bien qu'il soit le Fils, ce qu'il a souffert lui a enseigné l'obéissance"» (*L'enracinement*, éd. Folio, p. 181).

Voici comment Colin conclut ce numéro 428:

« Ces exemples admirables d'humilité, ils s'emploieront de toutes leurs forces à rivaliser avec eux, autant que la grâce le permettra, afin que, complètement vides d'eux-mêmes et de vaine gloire, ils soient comblés de grâces, et deviennent entre les mains de Dieu les instruments dociles des miséricordes divines à l'égard du prochain; afin que la Société elle-même, établie sur ce fondement solide et sûr, puisse croître sans cesse en présence du Seigneur et, face aux vents des inclinations mauvaises (Matthieu 7, 24-27), résister jusqu'à la fin (1 Corinthiens 1, 8; Hébreux 3, 6) ».

«Vides d'eux-mêmes», «comblés de grâces»: vous reconnaissez le langage du Magnificat: «il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides». Oui, l'humilité est propre à la foi chrétienne: en dehors de Jésus, on peut le dire, l'humilité n'est pas une vertu, mais une bassesse, digne de mépris. Quand on l'a vue en Jésus, cependant, on peut discerner dans l'ancien testament ce qui la prépare. Cela ne se fait pas facilement; il nous faut l'aide des exégètes. Ils sont à l'œuvre depuis longtemps. Il y a déjà plus de cinquante ans, Jean Coste, sous la direction de son maître Albert Gelin, avait suivi l'évolution du mot grec *tapeinos* dans la littérature grecque et dans l'ancien testament.

Son travail, parmi bien d'autres plus récents, nous permet de suivre le fil qui court à travers les prophètes et les psaumes et qui aboutit au Magnificat et au texte de Paul dans la lettre aux Philippiens, où l'abîme de l'humilité apparaît comme le sommet de la vie chrétienne.

Colin ne s'arrête pas là. En suivant l'exemple d'humilité de Marie et de Jésus, les Maristes deviendront «entre les mains de Dieu les

instruments dociles des miséricordes divines à l'égard du prochain ». Jusqu'à maintenant, on aurait naturellement pensé à l'humilité comme à une vertu que chacun pratique pour soi, si l'on peut dire. Voici que Colin nous en fait voir la dimension apostolique.

Nous touchons ici au cœur de sa vision pour la Société de Marie. Quand Colin parle de devenir des instruments des miséricordes divines à l'égard du prochain, il songe aux prêtres, bien sûr, et le souvenir des premières missions du Bugey remonte bien vite à la surface. Tout faire pour toucher le cœur des pécheurs, pour les amener aux sacrements, voilà ce que veut dire être des instruments des miséricordes divines. Il s'adresse à des Maristes qui vont prêcher et confesser. Il s'adresse aussi, bien sûr, aux missionnaires qui s'embarquent pour l'Océanie. Des hommes et des femmes attendent là depuis longtemps l'annonce de l'amour de Dieu, et les missionnaires seront pour eux les instruments des miséricordes divines. Mais Colin songe également aux membres de la confrérie pour la persévérance des justes et la conversion des pécheurs, c'est-à-dire aux femmes et aux hommes qui, sans prononcer de vœux, se regroupent sous le nom de Marie et travaillent à ce qu'on voie à la fin des temps ce que l'on a vu au commencement, tous les fidèles ne formant qu'un cœur et qu'une âme et gagnant la vie éternelle. Tous, nous avons reçu de Marie la mission de recommencer une nouvelle église. Or, pour Colin, sans l'humilité nous n'arriverons à rien. Grâce à elle seulement pourrons nous devenir «entre les mains de Dieu les instruments dociles des miséricordes divines à l'égard du prochain».

Pour terminer, Colin ouvre l'horizon de la fin des temps et il invite les Maristes à voir comment, établie sur le fondement solide de l'humilité, la Société pourra grandir et, «face aux vents des inclinations mauvaises, résister jusqu'à la fin.» Le vocabulaire latin de Colin est rempli d'allusions bibliques.

Il lui suffit de quelques mots pour évoquer la parabole de la maison construite sur le roc: «La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé; ils se sont précipités contre cette maison et elle ne s'est pas écroulée, car ses fondations étaient sur le roc» (Matthieu 7, 25). Quel est ce fondement «solide et sûr»? L'humilité. Quels sont ces vents qui se précipitent sur elle? La traduction française de nos constitutions parle d'«inclinations mauvaises»; le latin parle d'«affections dépravées». Nous pouvons laisser notre imagination remplir les vides. Nous savons bien quelles tempêtes troublent notre sommeil: un silence lourd, une parole mal comprise, un moment de colère, une rancune, la jalousie, l'envie, tout ce qui se manifeste

ouvertement dans le harcèlement à l'école, et tout ce qui couve trop souvent sous la cendre dans nos rapports d'adultes. Une Société de Marie bâtie sur le roc de l'humilité résistera à ces vents mauvais jusqu'à la fin, cette fin toujours présente à l'esprit de Colin quand il s'agit de la Société de Marie et qui sous-tend la vie de l'église en attente du retour de Jésus dans sa gloire.

L'index des Mémoires Mayet contient des centaines de références à des paroles du père Colin sur l'humilité. Nous sommes loin d'avoir exploré tout ce qu'il a à dire sur le sujet. Je termine sur une note qui revient plus d'une fois chez lui. Le 24 novembre 1846, à la fin du repas, Colin prend la parole et dit, entre beaucoup d'autres choses:

« Ah! que j'aime cette prière: Mon Dieu, faites par moi de grandes choses. On dira: mais c'est orgueil; moi, je dis au contraire: c'est humilité. Car je ne suis rien, et Dieu a fait le monde de rien. Je reconnais mon néant et la toute puissance de Dieu en faisant cette prière (ES, doc. 132, § 28). »